

FUNNY BIRDS

6 traders cannibales



©Léo Andrès

Projet orchestré par Lucie Valon

Collaboration artistique Christophe Giordano

FUNNY BIRDS

Festival Spring

14 Mars 2017 – Création Théâtre des miroirs / Cherbourg

17 mars 2017 - le Préau, CDR de Vire

28, 29 mars 2017 - La Brèche, Pnac d'Elbeuf

Tournée

31 mars, 1er avril 2017 - Samovar, Bagnolet

4, 5 avril 2017 - le Prato, Lille

18 au 28 avril 2017 - Théâtre de la cité internationale, Paris

Production: La Rive Ulérieure

Coproduction: 2 Pôles cirque en Normandie / La Brèche à Cherbourg - Cirque-Théâtre d'Elbeuf

Avec le soutien de la DRAC-île de France

Ce texte a reçu l'aide à la création du Centre national du Théâtre.

Avec le soutien du Théâtre de l'Odéon, du nouveau théâtre, CDN de Montreuil, du Studio Théâtre de Vitry sur Seine et de la Maison des Métallos ainsi que du Samovar.

DISTRIBUTION

Charlotte Saliou, Stéphanie Farison, Christophe Giordano, Alban Gérome, Charlotte Andrès, Virginie Colemyn

Chorégraphe

Création lumière

Création scénographie/costumes

Création Son

Isabelle Catalan

Laurence Magnée

Pia De Compiègne

Vassili Bertrand

CIE - LA RIVE ULTÉRIEURE

La Rive Ulérieure est née en juin 2006 à l'occasion de la création du spectacle Dans le Rouge. Celui-ci s'inscrit dans un projet de 3 créations autour des thèmes de l'Enfer, du purgatoire et du paradis.

Cette compagnie est le fruit d'une rencontre et d'une collaboration entre Christophe Giordano et Lucie Valon autour d'un code de jeu: le clown. Formés réciproquement au Conservatoire National de Paris et à l'école nationale de Strasbourg, leurs formations sur ce point sont assez similaires. En effet Mario Gonzalez pour le conservatoire et Marc Proulx pour le TNS ont longtemps travaillé ensemble sur les traces de Jacques Lecoq et d'Arianne Mnouchkine dans la lignée d'un clown de théâtre.

Dans le Rouge a été présenté en 2006 et 2007 au Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie ainsi qu'au festival Berthier de l'Odéon en juin 2006 et accueilli par le Volcan-Scène nationale du Havre en février 2011 ainsi qu'en tournée CCAS 2008-2009.

Blank, vision du Purgatoire, soutenu par le CNT, a été lui aussi créé au Théâtre de l'Aquarium - Cartoucherie en 2008 et fût présenté au Granit-scène nationale de Belfort, au Nouveau théâtre-CDN de Besançon, à la Halle aux Grains -Scène nationale de Blois, au Volcan-Scène nationale du Havre, à l'Agora-Scène nationale d'Évry-Essonne et en tournée CCAS en 2010.

Paradis, impressions a été coproduit par le Volcan-Scène nationale du Havre, soutenu par la DGCA arts du cirque, a été joué en 2012 à l'atelier Carolyn Carlson-Cartoucherie, la Halle aux grains-Scène nationale de Blois. Il a été ensuite programmé dans le cadre du festival «une semaine en compagnie» au Théâtre Gérard Philipe - CDN de Saint-Denis et d'une reprise en 2015 avec une série de 10 dates au Théâtre Paris Villette.

Christophe Giordano et Lucie Valon interviennent régulièrement dans des ateliers (MPAA, Manufacture de Lausanne, Samovar, ...)

FUNNY BIRDS

Too big to fail

*Les banques bénéficient d'une garantie de l'état pour leurs activités de marché car si elles s'écroulent c'est toute l'économie dite réelle qui s'écroule. Les profits, les bénéfices sont privatisés, les pertes sont socialisées. Si je gagne c'est pour moi, si je perd c'est pour toi. C'est ce qu'on appelle l'aléa moral.**

T.Philipponat - Finance Watch



©Woods-Galimberti

Six Acteurs se lancent dans une joute sans merci

Six clowns sur le plateau. L'un d'eux fait apparaître 2 euros. Le ton est donné; chacun bien sûr veut se l'accaparer, le jeu commence: tractations, échanges, influences vont se mettre en place. Ils vont user de tous les « effets de levier » pour que ces 2 euros très vite s'échangent en milliers puis en millions et en dizaine de milliards – c'est la folie des grandeurs, la fièvre s'empare du groupe en même temps que le goût du pouvoir – cigares, champagne, tous les coups sont permis pour accroître les profits: élimination du plus faible, arrangements avec le plus fort, retournements de veste ... jusqu'à ce que la sauvagerie prenne le dessus et qu'ils s'entre-dévorent. Que reste t-il? Sur quoi jeter leur dévolu? Le public! Pourquoi pas? ...

Notre objectif n'est pas d'ajouter une critique du Système à celles qui existent déjà. Nos clowns nous proposent d'entrer dans leur monde, et de nous rendre sensible et charnelle cette violence que nous ne recevons toujours qu'indirectement. Ce fut le cas lors de la dernière crise financière - à quand la prochaine?

Nos clowns n'ont pas grand chose à perdre, ce sont des clochards-traders qui possèdent tout en une seconde et plus rien en un instant. Ils nous donnent l'occasion de rire du pouvoir absolu et de la pire misère avec leur arrogance et leurs provocations.

NOTE D'INTENTION



'Chez les taureaux, celui qui est blessé est achevé par le groupe'

A partir d'improvisations tirées vers l'absurde, nous tentons de rendre palpable le pouvoir que peuvent prendre les jeux virtuels de transactions et de tractations.

Plus qu'une condamnation du « système », ou une désignation de boucs émissaires, ce travail propose un exutoire : la tentative d'appréhender un monde qui nous apparaît comme une planète étrangère. Il ne s'agit pas dans ce spectacle de retracer l'historique de la bourse et des premières transactions financières, mais d'essayer pas à pas de nous mettre dans la peau de traders parlant anglais comme le ferait un anthropologue devant une tribu inconnue, ayant des comportements bizarres mais dont nous comprendrions malgré tout les pulsions.

Si l'argent et ses flux « génétisent » le monde où nous vivons, on doit pouvoir, en partant de lui et de ses phénomènes, bénéficier d'un point de vue acéré sur la condition humaine.

Pour cela nous utiliserons le principe de distanciation. On assistera à une naissance des clowns en direct qui fonctionneront comme un chœur mais sans solidarité. Le plateau nu sera envahi par leurs luttes ou de leurs danses pour finir souvent en avant-scène dans un rapport public très intime presque dangereux. Le texte sera dit parfois en anglais mais de façon à ce qu'il soit compréhensible par tous et modifiable selon les réactions du public.

Violence et cannibalisme

La voracité est une vertu. *'La voracité de vie, d'argent, d'amour, de connaissances est l'essence de l'esprit de l'évolution. C'est elle qui met le monde en mouvement. Elle est le moteur de la marche en avant de l'humanité. La voracité sauvera une entreprise qui fonctionne mal : les USA. Je pense que la voracité est saine. Vous avez le droit d'être vorace et de vous sentir bien dans votre peau'*

Ivan Boeski, négociant en bourse (Gordon Gekko du film « Wall Street » discours prononcé à l'université de Californie Berkeley-1980)

Lorsque l'on écoute les prédicateurs du Profit, nous avons l'impression que la parole est redonnée à une violence primaire, qu'elle serait même presque indispensable dans cette course à la spéculation, l'ingrédient nécessaire à tout bon trader. La violence agirait comme un carburant et garantirait le bon fonctionnement des échanges.

La canalisation de toute forme de violence est, nous dit-on, le premier pas vers la civilisation. Mais quand les mécanismes qui préservent la civilisation sont dégradés, attaqués, qu'on assiste à un échec généralisé du sens, la violence ravageuse et destructrice ressurgit.

Pour la seule crise des Subprimes, plusieurs millions de personnes ont perdu leur travail et ont sombré dans l'extrême pauvreté; sans compter les émeutes de la faim en 2007-2008 engendrées par la spéculation sur les matières premières. Ce sont là des violences à ricochets provoquées par des acteurs invisibles mais dont les ressentis sont présents encore aujourd'hui.

Nous allons nous aussi nous essayer à cette violence pour mieux la comprendre. Nous la travaillerons comme des animaux d'un genre nouveau lâchés devant le public – et cela même si pour s'en sortir, il faut spéculer sur l'échec de l'autre ...

C'est ce cannibalisme symbolique qui meut nos clowns : la pulsion de dévorer l'autre sans mesure.

'What I really want do, I want reach in, ripp out their heart and eat it before they die'. Ce que je veux vraiment c'est leur arracher le cœur et le manger avant qu'ils meurent

Quand on voit dans une vidéo interne Dick Fuld, directeur à l'époque de la banque d'investissement Lheman Brothers, parler ainsi des traders qui lui font perdre de l'argent, on pense à un comportement décomplexé bénéficiant d'une impunité totale. Les clowns agissent ainsi sans morale.



Notre clown: un homme de jouissance immédiate

Les techniques de l'immédiat, de l'immatériel, l'informatique et la numérisation du monde changent radicalement le temps de la décision et de l'action, notamment pour les opérations économiques et financières qui se jouent sur des temps extrêmement réduits, quasi nuls. Pour exemple, la formule "temps reel" du langage informatique, traduit une réalité saisie sur l'instant. Bientôt une réalité en nano-seconde?

Et que se passe-t-il pour l'humain face à cette simple addition d'instant, sans ancrage bien identifiés dans le passé, ni accroches prévisibles dans le futur?

L'individu devient alors un nombre, la communication un code, les sentiments des sensations. Il faut jouir maintenant et tout suite. Tant qu'il est temps encore. Le plaisir est un droit. Celui qui ne l'a pas a bien des raisons de s'en sentir frustré.

Il s'agit donc de rendre palpable cette nouvelle humanité sans s'apitoyer sur notre sort.

Le clown sera cette matière humaine, en tout cas notre outil pour la donner à voir. La cruauté peut alors nous sauter au visage à travers le rire.

Nous partirons de la crise des subprimes comme élément premier et déclencheur d'un dérèglement interne. L'absurdité donnera naissance à nos figures clownesques.

A l'instar des films muets, le clown agit sans logique, de façon gratuite et spontanée, de sorte qu'un combat peut très vite se transformer en scène de cannibalisme ou en comédie musicale à l'américaine - tout doit rester ambivalent - les sens ouverts et en alerte.

Ce travail sera mené par une chorégraphe qui nous suivra tout au long de la recherche.

L'accent sera mis sur la lumière, les costumes et le maquillage dont on cherchera un code commun en même temps qu'une originalité pour chacun.

Pourquoi le clown

'L'homme a forgé les instruments pour se tuer. Cette réalité dépasse largement le cadre de la tragédie, seule la comédie peut en rendre compte'
Durrenmatt

Nos explorations nous entraînent bien loin du clown de cirque traditionnel avec ses grandes chaussures et son nez à fausses larmes. Le code clownesque est l'art de la rupture, il englobe un registre de jeu extrêmement large qui va de la distanciation à l'incarnation la plus poussée: il peut se jouer de sa propre image et l'instant d'après nous interpréter une tirade de Shakespeare.

Nos clowns n'ont pas de noms, pas d'histoires, pas de costumes attitrés ou de maquillage identifiable. Ils sont traversés par des personnages, des figures archétypales de notre société mais gardent comme caractéristique leurs obsessions et leurs comportements subversifs.

Certes, il est dangereux de laisser plusieurs clowns ensemble sur un plateau : la lutte sera rude. Une fois qu'ils se seront entredévorerés... Il ne restera que le public pour assouvir leur appétit

Nos projets sont basés sur une écriture de plateau. A partir de coupures de journaux, d'événements de l'actualité, de morceaux choisis de textes, les improvisations poussées dans leur étrangeté, seront traitées par la pratique du montage et du collage de ce qui vient à brûle-pourpoint sans crier gare.

Le clown imite, détourne et recycle sans complexe.

L'insouciance effrontée du clown nous permet de redécouvrir l'insolence, de faire apparaître l'inconscient collectif, la production des normes et des conventions, et ainsi de sonder une société qui, par ce biais, se donne à voir...

Lucie Valon

L'ÉQUIPE DE FUNNY BIRDS

Lucie Valon / metteuse en scène

Formée à l'école du Théâtre National de Strasbourg dont elle est sortie en 2001, elle y rencontre Marc Proulx qui lui donne envie d'approfondir le travail du clown. Lucie Valon joue dans Transit 02: nuit Kafka mis en scène par J-C. Bailly, Od ombra do omo, sous la direction de L. Hemleb. L'année suivante, elle joue Des chimères en automne ou l'impromptu de Chaillot d'A. Prochiantz et J-F. Peyret. Vient ensuite J'étais dans ma maison et j'attendais que la pluie vienne, de J-L. Lagarce, mis en scène par J.Jouanneau, et L'histoire vraie de la Périchole, d'après Offenbach, dirigée par J. Brochen. En 2006, elle écrit et présente Dans le rouge au Théâtre de l'Aquarium. BLANK, est écrit en 2007 avec le soutien du « Granit de Belfort », du CNT. Elle anime des ateliers de formations autour du clown au conservatoire de Montpellier et dans différentes écoles à Paris. Elle collabore avec Nicolas Bouchaud en 2012 sur Deux labiche de moins au Festival d'Automne puis à la manufacture de Lausanne en 2015. Création du dernier volet de la compagnie Paradis/impressions en 2012 au Volcan-scène nationale du Havre, repris au TGP de Saint Denis en 2013 et notamment au Théâtre Paris Villette en 2015. Elle joue en 2013 avec le collectif F71 dans la dernière création Notre corps utopique puis avec Jean-François Sivadier dans La vie de Galilée de B.Brecht ainsi que dans Dom Juan en 2016 .

Charlotte Andrès / comédienne

Formée à l'école Claude Mathieu, puis avec Hélène Cinque et Ariane Mnouchkine, elle travaille sur les formes du théâtre oriental (Kathakali au Kérala). Elle joue dans la Tempête mise en scène par Ned Grujic et Raphaël Bianciotto. Elle rejoint la compagnie Et Demain dès sa première création, La Terre entre mes mains. Au Théâtre du Soleil, elle joue avec deux troupes, le TAF théâtre dirigé par A. Zloto la Tragédie de Macbeth, l'Appartement de Zoïka, Ce soir on improvise, Légendes de la Forêt Viennoise et dans Les enchaînés et Peines d'Amours perdues dirigé par H. Cinque .

En 2013, elle fonde avec Dan Kostenbaum la compagnie du Butor Étoilé, et porte un projet de mise en scène des Mohamed, adaptation de la bande dessinée de Jérôme Ruillier.

En 2014, elle rejoint la compagnie des Lorialets pour sa nouvelle création de rue intitulée les Nouveaux Pharmakos en résidence au Musée de l'Histoire de l'Immigration.

Stéphanie Farison / comédienne

Formée au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique auprès de Dominique Valadié et Jacques Lassalle, elle travaille comme interprète au théâtre avec Joël Jouaneau, Sylvain Maurice, Charles Tordjman, Robert Cantarella, Frederic Fisbach, Julie Brochen, Vivianne Théophilides, Michel Dydim, Alain Françon, Anne Margrit Leclerc, Frédérique Mainguand, Madeleine Louarn, Stéphanie Peinado, Mireille Perrier aussi bien sur des pièces du répertoire classique que contemporain.

En 2004, elle co-fonde le collectif F71 et crée les spectacles Foucault 71, La prison, Qui Suis-Je Maintenant ? et Notre Corps Utopique, autour de l'œuvre et de la figure militante du philosophe Michel Foucault. En 2015, elle joue dans S.F.U.M.A.T.O d'Alice Laloy. Elle a obtenu le C.A en 2008 et intervient comme formatrice au Théâtre Aux Mains Nues ou encore au Conservatoire du 5eme arrondissement.

Alban Gérôme / comédien

Formé à l'école de La Belle de Mai dirigée par Jean-Christian Grinevald et Joël Pommerat, il entre dans la compagnie Métithéâtre de Régis Vaillant et Arielle Bloesch et y joue notamment des textes de Samuel Beckett, Karl Valentin ou Roger Vitrac. Sa collaboration avec Emmanuelle Cordoliani lui permet de découvrir le monde de l'opéra et de jouer au festival d'Aix en Provence et aux opéras de Dijon et de Liège. Il travaille avec Catherine Vallon dans des créations où se croisent le burlesque keatonien et les recherches de Gilles Deleuze et Félix Guattari. En 2012 il joue pour Jean-Michel Rabeux La Nuit des Fous. Puis en 2013 il entame une nouvelle collaboration avec la metteur en scène Pascale Nandillon, avec qui il joue Macbeth Kanaval et Par les Nuits d'August Stramm à La Fonderie au Mans et au Théâtre du Soleil à Vincennes. Depuis une dizaine d'année il développe une activité de lecteur en collaborant avec le Centre de Promotion du Livre Jeunesse de Montreuil et danse en travaillant pour les chorégraphes Stéphane Fratti et Delphine Manac'h. En 2010 crée le clown Hirouchi.

Christophe Giordano / comédien

Formé à l'Ensatt puis au Conservatoire National Supérieur d'Art Dramatique où la première rencontre avec le masque et le clown se fait avec Mario Gonzalez. Il joue entre autres dans La cagnotte d'E.Labiche, m.e.s J.Brochen (1994). Sous la direction de G.Milin : Dans la jungle des villes de B. Brecht (1992), La misère du monde de P. Bourdieu (1995), L'ordalie(1995) de G.Milin. Avec Stuart Seide : Henri VI de Shakespeare, Le gardien de Pinter. Avec A.Millianti : Chabada(bada) de F.Mentré (1996), Sainte Jeanne des abattoirs de B. Brecht (1999). En 2007, il joue sous la direction d'Anne Monfort dans Sous la glace de F.Richter. P.Desvaux fait appel à lui pour Les Brigands de Schiller (2005) et La Cerisaie en 2011. En 2006, il met en scène Dans le rouge, écrit et joué par Lucie Valon. Naissance de la compagnie « La Rive Ulérieure ». Il écrit ensuite avec elle BLANK en 2007. Création du dernier volet Paradis / impression en 2012 au Volcan-scène nationale du Havre, repris au TGP de Saint Denis en 2013 et notamment au Théâtre Paris Villette en 2015.

Charlotte Saliou / comédienne

Après avoir obtenu un 1er prix de conservatoire en chant lyrique, Charlotte Saliou fait la connaissance des Chiche capon, se passionne et se lance dans l'exploration du jeu clownesque, burlesque et se révèle dans la comédie physique aliant le comique au tragique.

Elle signe le solo « Jackie Star, l'élégance et la beauté » en 2004, ce spectacle montre un clown puissant, humain et féminin, qui transforme chaque acte du quotidien en une grande jubilation faite d'exploits, de catastrophes et de poésie.

En 2011 elle crée avec Lula Hugot, Diane Bonnot, Laurence Cools et Claire Vergos « ElianeS » qui se joue au théâtre de 10h à Paris.

Puis en 2014 elle intègre la compagnie N°8 dans les créations « Garden party » et « Cocktail party ».

Par ailleurs elle met en scène plusieurs créations: « The elephant in the room » du Cirque le roux création 2014 qui jouera à Bobino automne-hivers 2016 et « La revue des sea girls » où elle a travaillé sur le jeu d'acteur.

Isabelle Catalan / chorégraphe

Danseuse, actrice, chorégraphe, réalisatrice, elle a étudié la danse chez Rosella Hightower, Cunningham Dance School, Peter Goss et les Arts Plastiques à l'Université Paris 8, parallèlement, elle a fait parti du Collectif 12 entre 1997 et 2003 et a participé à 7 créations. Elle est actrice dans 5 films d'Olivier Séror avec qui elle a également collaboré comme co-scénariste.

Entre 2004 et 2007, elle mène L'Imprudence, un laboratoire de création. Parallèlement, elle est danseuse pour Marie Cambois notamment dans Delovelies, pièce créée au Ballet de Lorraine et au Festival Musique Action de Nancy. En 2009, elle est danseuse pour Nasser Martin Gousset dans Pare-chocs pièce créée au CCN d'Orléans puis dans Pacifique créée à la Biennale de danse de Lyon et au Théâtre de la ville en 2010 et 2011.

En 2013, elle a collaboré avec Les Chiens de Navarre pour la création collective Les danseurs ont apprécié la qualité du parquet à la Ménagerie de Verre, en 2014 comme dramaturge avec Aina Alegre à la création de Délices, présentée au festival Artdanthé 2015. Lauréate du programme Hors les murs de l'Institut français 2013, elle écrit et réalise Rage. En 2014 elle collabore comme chorégraphe avec Christophe Perton. En 2015-2016 elle collabore comme chorégraphe avec Aurélie Leroux et Daniela Labbé Cabrera à la création de Chroma. Elle est à l'origine d'Exquis cadavre dont elle est interprète, pièce chorégraphiée par différents metteurs en scène. En 2016 elle collabore comme chorégraphe avec Jeanne Candel à la création de l'Opéra Brundibar à la Comédie de Valence et au Théâtre de la Croix Rousse.

Pia de Compiègne / scénographe

Née en 1986, la scénographe Pia de Compiègne est issue d'une double formation à l'École Nationale des Arts Décoratifs et à l'École des Beaux Arts de Paris. Entre 2011 et 2013, intégrée à l'agence Scène, elle participe à des projets de muséographie. En 2014, avec la scénographe Adeline Caron, elle remporte l'appel d'offre de l'exposition «Sade. Attaquer le soleil» au Musée d'Orsay. Au théâtre, elle commence en temps qu'assistante de scénographe de Richard Foreman au Ontological Hysteric Theater à New York. Elle co-signe avec Élise Capdenat la scénographie de «Deux Labiche de moins» (mise en scène: Nicolas Bouchaud, Festival d'Automne à Paris en 2012) et de «Projet Luciole» (mise en scène : Nicolas Truong. Festival d'Avignon en 2013). En 2015, elle conçoit l'espace de «Underground Democracy», une expérience radio en direct des journalistes Aurelie Charon et Caroline Gillet. À l'opéra, elle réalise les accessoires de «Giordano Bruno» (mise en scène: Antoine Gindt, création Casa di Musica en 2015).

LA PRESSE EN PARLE

DANS LE ROUGE - TRAVERSÉE DES ENFERS



Découverte. Dans le rouge est un spectacle dérangeant et nécessaire, porté par un étrange ménestrel, Lucie Valon.

C'est un clown comme nul autre: tout de différents rouges vêtu, du chapeau aux chaussons. Le visage blanc, mais pas de nez rouge, Lucie Valon s'en affublera seulement à la fin du spectacle Dans le rouge, comme si, somme toute, il valait mieux en rire. Celle qui nous apparaît aussi

tel un étrange ménestrel, inclassable au possible par sa manière de mitonner ensemble pitrerie amère ou jubilatoire, présence appuyée irriguée de bouffées de rage et repli aux contours autistiques... Cette clown-là, donc, qui en rappelle une autre, la douée Catherine Germain, voulait aller en enfer..."

Aude Brédy - **L'Humanité**

BLANK / UN CLOWN AU PURGATOIRE



Petit bout de femme immaculée, perdue dans une scène sombre et épurée, Lucie Valon offre à son public comme un miroir. Celle qui, arrivée au purgatoire, se perd dans ses espaces infinis, est confrontée à ses protocoles et rituels, tente de réussir ses tests d'aptitude, s'épuise dans les tâches successives qui lui sont confiées... est l'alter ego d'un public plongé dans un monde déshumanisant aux accents «purgatoires».qui nous apparaît aussi

Il faut rendre hommage au travail de Lucie Valon et Christophe Giordano, parfaitement ciselé, et au talent magistral de la mime-clown qui conquiert son public dès les premiers instants – talent rare – par un geste sûr, une palette impressionnante d'expressions et d'émotions qui lui permettent de croquer avec justesse la beauté de l'humain et l'absurde de son quotidien. Blank offre-t-il une vision burlesque du purgatoire ? Clownesque oui, burlesque non... tant le traitement reste toujours juste et gracieux, mêlant farce et gravité. Ce spectacle d'une grande fraîcheur est une invitation à redécouvrir que nous avons tous « un Stradivarius dans le grenier ». Parce qu'elle a dépoussiéré le sien, Gaïa subvertit et humanise ce «monde du milieu » et en fait bien autre chose qu'un lieu médiocre. Olivier Pradel

Olivier Pradel **Trois Coups**

PARADIS IMPRESSIONS



Après L'Enfer et Le Purgatoire de Dante, Lucie Valon s'est attaqué au Paradis. Il s'agit, comme dans les deux opus précédents, d'un tremplin où, dit-elle, «pour parler de la société d'aujourd'hui, nous revisitons L'Enfer, Le Purgatoire et Le Paradis. On a cherché ce qu'était Paradis dans notre époque, par quel subterfuge, on essayait d'échapper à notre vie quotidienne. On s'est vite rapproché de l'univers de David Lynch qui a imbibé toute l'atmosphère du spectacle.

Le spectacle commence par une sorte de mini-performance où Lucie Valon essaye désespérément d'accrocher des morceaux de scotch blanc pour figurer une porte sur un mur noir, juste en dessous d'une enseigne indiquant Paradis. Mais c'est son ombre qui va tourner la poignée de cette fausse porte! Le ton est donné! Merveilleuse image, très graphique, bien dans la tonalité des films de Lynch qui fut une année étudiant aux Beaux-Arts de Boston et qui a maintenant un atelier de gravure à Paris. Et Lucie Valon, dans ce spectacle, un peu comme le faisait Lynch, s'amuse à détourner les codes et à se construire un univers personnel, souvent proche d'un surréalisme à la fois assez noir - il y a peu de lumière sur le plateau - et en même temps complètement loufoque et subversif... Une des choses les plus étonnantes dans ce petit-et à la fois immense-spectacle, est la prise en compte de l'espace. Rien de plus banal que ce plateau noir où il n'y a qu'un mur de fond avec ces lettres P a r a d i s qui, à un moment, tombent ensemble d'un seul coup. , dans une sorte d'irréversibilité à la fois du temps et de l'espace qui s'en trouvent alors modifiés. (...) Avec, ici, trois fois rien comme accessoires mais la verticale d'un corps et l'horizontalité d'un plateau nu, que Lucie Valon assume de façon remarquable.

Qui de Lucie Valon ou de Christophe Giordano a réussi à mettre en marche ce dispositif scénique où le son de la voix - parfois légèrement amplifiée - plus que le sens premier de la parole sont en parfaite osmose? Sans doute les deux mon capitaine, et cela fonctionne aussi bien- ne rougissez pas de plaisir-Lucie Valon-que dans les premières créations de Bob Wilson comme ce mythique Regard du sourd, ou plus tard La Lettre à la Reine Victoria...où Stefan Brecht-oui, le fils de-avait une gestuelle étonnante...

En chemise blanche et pantalon noir, elle est homme, le visage maquillé de blanc, avec parfois une petite moustache puis l'instant suivant, sans que l'on ait pu saisir comment, on la retrouve en robe, presque élégante et toujours singulièrement émouvante, en train de dire quelques phrases issues du texte de Dante ou pas. Elle a quelque chose de clownesque, comme le rappelle son gros nez rond et gris mais pas seulement quand, par exemple, elle cherche à retrouver ses mains qu'un pinceau de lumière a fait disparaître. Il y a du Chaplin là-dessous... C'est aussi surréaliste que juste, et donc générateur d'une belle poésie visuelle et sonore.

C'est un spectacle d'une invention et d'une poésie sans doute unique dans le paysage trop souvent médiocre du théâtre contemporain français.

Confirmation d'un talent inouï

Par Jean-Pierre Han - le lundi 03 décembre 2012 - Frictions, la revue en ligne



Avec ce spectacle Lucie Valon, une ancienne de l'école du TNS, nous offre (il s'agit vraiment d'un don) le troisième volet de son triptyque calqué sur celui de Dante et de sa divine comédie. Paradis impressions, récemment créé au volcan du Havre et repris à l'atelier de Paris à la Cartoucherie de Vincennes intervient donc après dans le rouge (l'enfer) et Blank (le purgatoire), Et le clown Lucie Valon toujours présent et seul sur scène poursuit sa traversée sans être pour le moins du monde

Et le clown Lucie Valon toujours présent et seul sur scène poursuit sa traversée sans être pour le moins du monde apaisé, car le monde, celui du paradis justement, est toujours le nôtre et le moins que l'on puisse dire, le moins qu'elle dise, mime, joue et nous fait comprendre c'est que nous demeurons tous loin du compte. Paradis? la belle affaire! on nous dira qu'il s'agit juste de quelques impressions comme le souligne le titre du spectacle, il n'empêche. Le triptyque s'achève donc sur un point d'interrogation pour ne pas dire sur un ironique désenchantement. En dehors de la qualité intrinsèque du spectacle, le véritable intérêt du travail de Lucie Valon et de Christophe Giordano réside en fait dans la trajectoire qu'ils dessinent ensemble depuis six ans maintenant ; encore faudrait-il que cette trajectoire puisse être saisie dans sa globalité, et que les trois volets de la trilogie puissent être ainsi appréhendés dans un même mouvement Apparaîtrait alors, au fil de la traversée, une lente désintégration de notre rapport au monde. Dans le rouge, d'un point de vue purement dramaturgique et politique donc, étant peut-être le plus âpre, le plus fort aussi des trois volets. Pour affermir leur propos les deux responsables de la compagnie la rive ultérieure n'avait pas hésité à aller piocher chez Dante, Mandelstam ou encore Raoul Veinegem et à faire leur miel de ce qu'ils y avaient trouvé. C'était le coup inaugural ; âpreté et violence ont aujourd'hui disparu, reste la vision d'un univers pas si paradisiaque que cela, mais que décrit avec un talent inouï Lucie Valon qui laisse parfois entrevoir d'autres registres de jeu que ceux de la clownerie pure. Elle ne fait que confirmer ce que l'on subodorait, à savoir qu'elle est tout simplement l'une des actrices les plus talentueuse de sa génération, dans sa façon d'habiter le plateau entre grâce et force de conviction, dans la précision de toute sa gestuelle et sa maîtrise vocale, dans une façon d'être tout à fait singulière que l'on peut qualifier de style.

Jean-Pierre Han